

Cycle : **Poésies en chansons**

« **Chansons 3 thèmes :**
Léo Ferré, la Guerre et le Papier (lire, écrire, ...) »

Rendez-vous bimestriel

Lieu : La Maison des Associations, salle Béjart au sous-sol, Saint Omer

Date : mardi 27 septembre 2022, 19h00

Au sommaire :

Léo Ferré

Avec le Temps	Léo Ferré	page 3
C'est extra	Léo Ferré.....	page 4
C'est l'Printemps	Léo Ferré	page 5
Jolie Môme	Léo Ferré.....	page 6
L'Amour fou	Léo Ferré.....	page 8
La Lettre	Léo Ferré.....	page 39
Le Piano du Pauvre	Léo Ferré.....	page 9
Les Anarchistes	Léo Ferré.....	page 10
Les Forains	Léo Ferré.....	page 11
Paname	Léo Ferré	page 12
Poètes vos Papiers	Léo Ferré	page 44
Quartier Latin	Léo Ferré	page 13
Le Pont Mirabeau	Léo Ferré - poème Guillaume Apollinaire -	page 14
Lettres à Lou – Extrait -	Léo Ferré - poème Guillaume Apollinaire -	page 15
Comme à Ostende	Léo Ferré - poème Jean-Roger Caussimon -	page 17
L'étrangère	Léo Ferré - poème Louis Aragon -	page 18
Tu n'en reviendras pas	Léo Ferré - poème Louis Aragon -	page 34

La Chambre	Léo Ferré - poème René Baer -	page 19
Le Déserteur	Léo Ferré - poème Boris Vian -	page 20
Le Galérien	Léo Ferré - poème Leib Polnareff = Léo Poll -	page 21

La Guerre

Ca fait d'excellents Français	Maurice Chevalier	page 22
Comprenez-vous ?	(Bataille de Rossbach).....	page 23
It's a long Way to Tipperary	John McCormack	page 24
C'est un long chemin jusque Tipperary	page 25
La Madelon	Line Renaud.....	page 26
Le Chant des Partisans	Maurice Druon et Joseph Kessel.....	page 27
Le Soldat	Calogéro / Florent Pagny	page 28
Les Sacrifiés de Craonne	Auteur anonyme - un Poilu -	page 29
ou La Chanson de Craonne		
Lily Marlène	Marlène Dietrich.....	page 30
Mademoiselle from Armentières	Line Renaud	page 32
On ira pendre notre Linge sur la Ligne Siegfried	Ray Ventura	page 34
ou We're Going to Hang out the Washing on the Siegfried Line		
Quand un soldat	Francis Lemarque	page 35
Tu n'en reviendras pas	Léo Ferré - poème Louis Aragon -	page 36

Le Papier (livre, lettre...écriture, littérature, écrivains)

Au fur et à mesure	Liane Foly.....	page 37
La Craie dans l'Encrier	Catherine Lara	page 38
La Lettre	Léo Ferré.....	page 39
Le Facteur	Georges Moustaki.....	page 40
Le Géant de Papier	Jean-Jacques Lafon.....	page 41
Les p'tits Papiers	Régine.....	page 42
Les Séparés	Julien Clerc	page 43
Lettres à Lou	Léo Ferré - poème Guillaume Apollinaire -	page 15
Poètes vos Papiers	Léo Ferré	page 44
Sentiment étrange	Gauvain Sers.....	page 46

Avec le temps

Léo Ferré

Éditeurs : Daniel Lafrance / Éditorial Avenue / MATHIEU FERRE ET CIE / MERIDIAN ED
Composée en 1968. Parue en 1971.

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
On oublie le visage et l'on oublie la voix
Le cœur, quand ça bat plus,
c'est pas la peine d'aller
Chercher plus loin, faut laisser faire
et c'est très bien

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
L'autre qu'on adorait, qu'on cherchait
sous la pluie

L'autre qu'on devinait au détour d'un regard
Entre les mots, entre les lignes et sous le fard
D'un serment maquillé qui s'en va faire sa nuit
Avec le temps tout s'évanouit

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
Même les plus chouettes souv'nirs ça t'as une de ces gueules
A la gal'rie j'farfouille dans les rayons d'la mort
Le samedi soir quand la tendresse s'en va toute seule

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
L'autre à qui l'on croyait pour un rhume, pour un rien
L'autre à qui l'on donnait du vent et des bijoux
Pour qui l'on eût vendu son âme pour quelques sous
Devant quoi l'on s'entraînait comme traînent les chiens
Avec le temps, va, tout va bien

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
On oublie les passions et l'on oublie les voix
Qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens
Ne rentre pas trop tard, surtout ne prends pas froid

Suite :

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
Et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu
Et l'on se sent glacé dans un lit de hasard
Et l'on se sent tout seul peut-être mais peinard
Et l'on se sent floué par les années perdues
Alors vraiment... avec le temps...
on n'aime plus

C'est extra

Léo Ferré

*Musique : Léo Ferré et Jean-Michel Defaye.
Parue en 1969.*

Une robe de cuir comme un fuseau
Qu'aurait du chien sans l'faire exprès
Et dedans comme un matelot
Une fille qui tangué un air anglais
C'est extra
Les "moody blues" qui chant'nt la nuit
Comme un satin de blanc marié
Et dans le port de cette nuit
Une fille qui tangué et vient mouiller

Des cheveux qui tomb'nt comme le soir
Et d'la musique en bas des reins
Ce jazz qui djazze dans le noir
Et ce mal qui nous fait du bien
C'est extra
Ces mains qui jouent de l'arc-en-ciel
Sur la guitare de la vie
Et puis ces cris qui mont'nt au ciel
Comme une cigarett' qui prie

C'est extra
Des bas qui tiennent haut perché
Comme les cordes d'un violon
Et cette chair que vient troubler
L'archet qui coule ma chanson
C'est extra
Et sous le voile à peine clos
Cette touffe de noir Jésus
Qui ruisselle dans son berceau
Comme un nageur qu'on n'attend plus

Suite :

C'est extra
Une robe de cuir comme un oubli
Qu'aurait du chien sans l'faire exprès
Et dedans comme un matin gris
Une fille qui tangué et qui se tait
C'est extra
Les "moody blues" qui s'en balancent
Cet ampli qui n'veut plus rien dire
Et dans la musique du silence
Une fille qui tangué et vient mourir

C'est extra

C'est l' Printemps

Léo Ferré

Parue en 1965.

Y'a la nature qu'est tout en sueur
Dans les hectares y'a du bonheur

C'est l'printemps

Y'a des lilas qu'ont même plus le temps
De se faire tout mauves ou bien tout blancs

C'est l'printemps

Y'a du blé qui se fait du mouton
Les oiseaux eux ils disent pas non

C'est l'printemps

Y'a nos chagrins qu'ont des couleurs
Y'a même du printemps chez le malheur

Y'a la mer qui se prend pour Monet
Ou pour Gauguin ou pour Manet

C'est l'printemps

Y'a des nuages qui n'ont plus de quoi
On dirait de la barbe à papa

C'est l'printemps

Y'a le vent du nord qu'a pris l'accent
Avec Mistral il passe son temps

C'est l'printemps

Y'a la pluie qu'est passée chez Dior
Pour se payer le modèle Soleil d'Or

Y'a la route qui se fait nationale
Et des fourmis qui se font la malle

Suite :

C'est l'printemps

Y'a de la luzerne au fond des lits
Et puis le faucheur qui lui sourit

C'est l'printemps

Y'a des souris qui se font les dents
Sur les matous par conséquent

C'est l'printemps

Y'a des voix d'or dans un seul cri
C'est la Sixtine qui sort la nuit...

Y'a la nature qui se tape un bol
À la santé du rossignol

C'est l'printemps

Y'a le beaujolais qui la ramène
Et Mimi qui se prend pour Carmen

C'est l'printemps

Y'a l'île Saint-Louis qui rentre en Seine
Et puis Paris qui s'y promène

C'est l'printemps

Y'a l'été qui se pointe dans la rue
Et des ballots qui n'ont pas vu

Que c'était l'printemps...

Jolie Môme

Léo Ferré

Parue en 1965.

T'es tout' nue
Sous ton pull
Y'a la rue
Qu'est maboule

Jolie môme

T'as ton cœur
A ton cou
Et l'bonheur
Par en d'ssous

Jolie môme

T'as l'rimmel
Qui fout l'camp
C'est l'déjel
Des amants

Jolie môme

Ta prairie
Ca sent bon
Fais-en don
Aux amis

Jolie môme

**T'es qu'un'fleur
Du printemps
Qui s'fout d' l'heure
Et du temps
T'es qu'un' rose
Eclatée
Que l'on pose
A côté**

Jolie môme

Suite 1 :

**T'es qu'un brin
De soleil
Dans l'chagrin
Du réveil
T'es qu'un' vamp
Qu'on éteint
Comme un' lampe
Au matin**

Jolie môme

Tes baisers sont pointus
Comme un accent aigu

Jolie môme

Tes p'tits seins
Sont du jour
A la coque
A l'amour

Jolie môme

Ta barrière
De frou-frous
Faut s'la faire
Mais c'est doux

Jolie môme

Ta violette
Est l'violon
Qu'on violente
Et c'est bon

Jolie môme

Suite 2 :

**T'es qu'un' fleur
De pass' temps
Qui s'fout d'l'heure
Et du temps
T'es qu'une étoile
D'amour
Qu'on entoile
Aux beaux jours**

Jolie môme

**T'es qu'un point
Sur les "i"
Du chagrin
De la vie
Et qu'un' chose
De la vie
Qu'on arrose
Qu'on oublie**

Jolie môme

T'as qu'un' paire
De mirettes
Au poker
Des conquêtes

Jolie môme

T'as qu'un'rime
Au bonheur
Faut qu' ça rime
Ou qu' ça pleure

Jolie môme

Suite 3 :

T'as qu'un' source
Au milieu
Qu'éclabousse
Du bon dieu

Jolie môme

T'as qu'un' porte
En voil' blanc
Que l'on pousse
En chantant

Jolie môme

**T'es qu'un' pauv'
Petit' fleur
Qu'on guimauv'
Et qui meurt
T'es qu'un' femme
A r'passer
Quand son âme
Est froissée**

Jolie môme

**T'es qu'un' feuille
De l'automne
Qu'on effeuille
Monotone
T'es qu'un' joie
En allée
Viens chez moi
La r'trouver**

Jolie môme

Suite 4 :

T'es tout' nue
Sous ton pull
Y'a la rue
Qu'est maboule

Jolie môme

L'Amour fou

Léo Ferré

Parue en 1965.

La mer en vous comme un cadeau
Et dans vos vagues enveloppée
Tandis que de vos doigts glacés
Vous m'inventez sur un seul mot
Ô Ma Frégate des hauts-fonds
Petite frangine du mal
Remettez-vous de la passion
Venez que je vous fasse mal
Je vous dirai des mots d'amour
Des mots de rien de tous les jours
Les mots du pire et du meilleur
Et puis des mots venus d'ailleurs
Je vous dirai que je t'aimais
Tu me diras que vous m'aimez
Vous me ferez ce que tu peux
Je vous dirai ce que tu veux
Je vous dirai ce que tu veux

Je vous aime d'amour
Je vous aime d'amour

Si t'as seize ans et des poussières
À nos deux ça fait des années
Que je prépare ma galère
À te ramer à t'affoler
Voilà que tu cherches ton bien
Dans les vitrines de ma nuit
Achète-moi je ne vau rien
Puisque l'amour n'a pas de prix
Comme une louve sous son loup
Quand je vous ferai des petits
Vous banderez vos yeux jaloux
Avec un loup de satin gris
Tout comme est gris le jour qui va
Petite soeur écoutez-moi
Comme un bateau entre mes doigts
Vous coulerez je vous le dois
Vous coulerez je vous le dois

Suite :

Je vous aime d'amour
Je vous aime d'amour

Si la mort avait ton regard
Je meurs ce soir sans regarder
Et te demanderai ma part
Au bord du vide et des baisers
L'amour ça ne meurt que la nuit
Alors habille-toi en moi
Avec un peu de rouge aussi
J'aurai ta mort entre mes bras
Lorsque vous me mettrez en croix
Dans votre forêt bien apprise
Et que je boirai tout en bas
La sève tant et tant promise
Je vous engouffrerai de sang
Pendant que vous serez charmée
Et je vous donnerai l'enfant
Que vous n'avez jamais été
Que vous n'avez jamais été

Je vous aime d'amour
Je vous aime d'amour

Le Piano du Pauvre

Léo Ferré

Parue en 1954.

Le piano du pauvre
Se noue autour du cou
La chanson guimauve
Toscanini s'en fout
Mais il est pas chien
Et le lui rend bien
Il est éclectique
Sonate ou java
Concerto polka
Il aime la musique

Le piano du pauvre
C'est le Chopin du printemps
Sous le soleil mauve
Des lilas de Nogent
Il roucoule un brin
A ceux qui se plaisent bien
Et fait des avances
Ravel ou machin
C'est déjà la fin
Mais voilà qu'y recommence

Le piano du pauvre
Se noue autour des reins
Sa chanson guimauve
Ça va toujours très loin
Car il n'est pas chien
Toujours il y revient
Il a la pratique
C'est pour ça d'ailleurs
Que les histoires de cœur
Finissent en musique

Le piano du pauvre
Est un joujou d'un sou
Quand l'amour se sauve
Y'a pas que lui qui s'en fout
Car on n'est pas chien

Suite :

On le lui rend bien
On est éclectique
Jules ou bien machin

C'est déjà la fin
Mais voilà qu'on y repique

Le piano du pauvre
C'est pas qu'il est voyou
La chanson guimauve
On en prend tous un coup
Car on n'est pas chien
On a les moyens
Et le cœur qui plisse
Quand Paderewski
Tire de son étui
L'instrument de service

Le piano du pauvre
N'a pas fini de jacter
Sous le regard fauve
Des rupins du quartier
Pendant que les barbus
Du vieil Institut
Posent leurs besicles
Pour entendre au loin
Le piano moulin
Qui leur fait l'article

Le piano du pauvre
Dans sa boîte à bobards
Se tape un air guimauve
En se prenant pour Mozart
S'il a l'air grognon
Et joue sans façons
Des javas perverses
C'est qu'il est pas chien
Et puis qu'il faut bien
Faire marcher le commerce...

Les Anarchistes

Léo Ferré

Parue en 1969.

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart espagnols allez savoir pourquoi
Faut croire qu'en Espagne on ne les comprend pas
Les anarchistes

Ils ont tout ramassé des beignes et des pavés
Ils ont gueulé si fort qu'ils peuvent gueuler encore
Ils ont le cœur devant et leurs rêves au mitan
Et puis l'âme toute rongée par des foutues idées

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux
Les anarchistes

Ils sont morts cent-dix fois pour que dalle et pour quoi
Avec l'amour au poing sur la table ou sur rien
Avec l'air entêté qui fait le sang versé
Ils ont frappé si fort qu'ils peuvent frapper encore

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et s'il faut commencer par les coups d' pied au cul
Faudrait pas oublier qu'ça descend dans la rue
Les anarchistes

Ils ont un drapeau noir en berne sur l'espoir
Et la mélancolie pour traîner dans la vie
Des couteaux pour trancher le pain de l'amitié
Et des armes rouillées pour ne pas oublier

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et qu'ils se tiennent bien bras dessus bras dessous
Joyeux et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout
Les anarchistes

Les Forains

Léo Ferré

Parue en 1954.

Si l'on mettait le monde entier
Dans les chansons du coin d'ma rue
Ça me ferait d'quoi voyager
Si l'on mettait le cœur des gens
Dans les manèges des forains
Ça leur ferait de quoi s'aimer

Écoutez la chanson foraine
Qui parle des amants perdus
Ça sent l'amour et puis la peine
Tur-lu-tu-tu chapeau pointu
Il y a des artilleurs
Il y a des bonn's d'enfants
Il y a des vieux messieurs
Il y a des gens heureux
Écoutez la chanson foraine
Qui parle des amants perdus
Ça sent l'amour et puis la peine
Tur-lu-tu-tu chapeau pointu

Je te paierai un beau fusil
Pour massacrer tous ces pantins
Qu'on voit à la fête foraine
Et puis j'accrocherai ton cœur
À ce manège de deux sous
Qui moud bien tendrement ma peine

Écoutez la chanson foraine
Qui parle des amants perdus
Ça sent l'amour et puis la peine
Tur-lu-tu-tu chapeau pointu
Il y a des fiancés
Il y a des tas d'amants
Il y a un bout d'Paris
Il y a tous mes soucis

Suite :

Écoutez la chanson foraine
Qui parle des amants perdus
Ça se passe à Paris sur Seine
Tur-lu-tu-tu chapeau pointu
Tur-lu-Lu-ru n'en parlons plus !

Paname

Léo Ferré

Parue en 1960. En hommage des victimes de l'attentat de Paris.

Paname

On t'a chanté sur tous les tons
Y'a plein d'parol's dans tes chansons
Qui parlent de qui de quoi d'quoi donc
Paname

Moi c'est tes yeux moi c'est ta peau
Que je veux baiser comme il faut
Comm' sav'nt baiser les gigolos

Paname

Rang' tes marlous rang' tes bistrots
Rang' tes pépées rang' tes ballots
Rang' tes poulets rang' tes autos
Paname

Et viens m'aimer comme autrefois
La nuit surtout quand toi et moi
On marchait vers on n'savait quoi

Paname

Y'a des noms d'rues que l'on oublie
C'est dans ces rues qu'après minuit
Tu m'faisais voir ton p'tit Paris
Paname

Quand tu chialais dans tes klaxons
Perdue là-bas parmi les hommes
Tu v'nais vers moi comme une vraie môme

Paname

Ce soir j'ai envie de danser
De danser avec tes pavés
Que l'monde regarde avec ses pieds
Paname

T'es bell' tu sais sous tes lampions
Des fois quand tu pars en saison
Dans les bras d'un accordéon

Paname

Quand tu t'habill's avec du bleu

Suite :

Ca fait sortir les amoureux
Qui dis'nt à Paris tous les deux
Paname
Quand tu t'habill's avec du gris
Les couturiers n'ont qu'un souci
C'est d'fout' en gris tout's les souris

Paname

Quand tu t'ennuies tu fais les quais
Tu fais la Seine et les noyés
Ca fait prend' l'air et ça distrait
Paname
C'est fou c'que tu peux fair' causer
Mais les gens sav'nt pas qui tu es
Ils viv'nt chez toi mais t'voient jamais

Paname

Le soleil a mis son pyjama
Toi tu t'allum's et dans tes bas
Y'a m'sieur Haussmann qui t'fait du plat
Paname
Monte avec moi combien veux-tu
Y'a deux mille ans qu' t'es dans la rue
Des fois que j' te r'fasse un' vertu

Paname

Si tu souriais j'aurais ton charme
Si tu pleurais j'aurais tes larmes
Si on t' frappait j' prendrais les armes
Paname
Tu n'es pas pour moi qu'un frisson
Qu'une idée qu'un' fille à chansons
Et c'est pour ça que j' crie ton nom...
Paname, Paname, Paname, Paname

Quartier Latin

Léo Ferré

Parue en 1967. Le Quartier Latin (5e arrondissement) est bien connu à Paris. C'est le quartier des étudiants et de quelques monuments historiques.

Le Boul'Mich', c'est le Boulevard Saint-Michel. La rue Soufflot est celle qui mène au Panthéon.

Ce quartier
Qui résonne
Dans ma tête

Ce passé
Qui me sonne
Et me guette

Ce Boul'miche
Qu'a d' la ligne
En automne

Ces sandwichs
Qui s'alignent
Monotones

Quartier latin x3

Chez Dupont
Ca traînait
La journée

C'était l'pont
Qui durait
Tout' l'année

L'examen
Ça tombait
Comme un' tête

Au matin
Sans chiqué
Ni trompettes

Quartier latin x3

Suite 1 :

Cett' frangine
Qui vendait
Sa bohème

Et ce spleen
Qui traînait
Dans sa traîne

J'avais rien
Ni regrets
Ni principes

Les putains
Ca m'prenait
Comm' la grippe

Quartier latin x3

Ce vieux prof
Qui parlait
A son aise

Très bien sauf
Que c'était
Pour les chaises

Aujourd'hui
Un diplôme
Ca s'rupine

Aux amphis
Tu point's comme
A l'usine

Quartier latin x3

Suite 2 :

Les années
Ça dépasse
Comme une ombre

Le passé
Ca repasse
Et tu sombres

Rue Soufflot
Les vitrines
Font la gueule

Sans un mot
J'me débine
J'ferm' ma gueule

**Je r'trouv' plus rien
Tell'ment c'est loin
L' Quartier Latin**

Le Pont Mirabeau

Léo Ferré - poème Guillaume Apollinaire

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Lettres à Lou - Extrait « Adieu »

Léo Ferré - poème Guillaume Apollinaire -

L'intégralité des Lettres à Lou est publiée dans la collection L'imaginaire des éditions Gallimard – Lettres envoyées par Guillaume Apollinaire entre le 28 septembre 1914 et le 02 janvier 1915 à celle qu'il surnomme " Mon petit Lou ", Louise de Coligny-Châtillon, jeune femme rencontrée en septembre 1914. Leur correspondance amoureuse, représente 220 lettres et 76 poèmes, souvent inclus dans les lettres. Publié pour la première fois à Genève en 1947 sous le titre Ombre de mon amour ; le recueil a été publié en 1955 sous son titre actuel.

Ici, Extrait du recueil Poèmes à Lou : Adieu

Cette correspondance amoureuse, d'envolées lyriques, de désirs et d'érotisme, débute par la rencontre. Du vous au tu entre Nîmes, la caserne où est affecté le poète, et Nice où vit Lou.

Parsemée des calligrammes en dédicaces du poète sur les exemplaires de ses livres envoyés à la jeune femme à sa demande ainsi que de vers de circonstances, ces lettres racontent l'engagement militaire de Guillaume Apollinaire (en attente de sa nationalité française). Début décembre, il est incorporé au 38ème régiment d'artillerie. Ces messages sont alors aussi témoignages de la vie de simple soldat, l'instruction et l'entraînement militaires de cavalerie, la chambrée et ce que lit ce simple soldat dans la presse quant au déroulement de ce début de guerre. Le ton pour décrire les jours à l'armée est nettement plus prosaïque.

Pour une promesse faite à Lou, G. Apollinaire retarde de se porter volontaire pour le front ; ce qu'il fera finalement fin mars 1915 après leur rupture. Il rejoint les zones de combats. Sa correspondance avec Lou se poursuivra jusqu'à la fin de l'année 1915 bien qu'elle réponde peu à ses lettres.

Sa déclaration d'amour, dans une lettre datée du 28 septembre 1914 :

« Vous ayant dit ce matin que je vous aimais, ma voisine d'hier soir, j'éprouve maintenant moins de gêne à vous l'écrire. Je l'avais déjà senti dès ce déjeuner dans le vieux Nice où vos grands et beaux yeux de biche m'avaient tant troublé que je m'en étais allé aussi tôt que possible afin d'éviter le vertige qu'ils me donnaient.

C'est ce regard-là que je revois partout, plutôt que vos yeux de cette nuit dont mon souvenir retrouve surtout la forme et non le regard.

De cette nuit bénie j'ai avant tout gardé devant les yeux le souvenir de l'arc tendu d'une bouche entr'ouverte de petite fille, d'une bouche fraîche et rieuse, proférant les choses les plus raisonnables et les plus spirituelles avec un son de voix si enchanteur qu'avec l'effroi et le regret où nous jettent les souhaits impossibles je songeais qu'auprès d'une (Louise) comme vous, je n'eusse voulu être rien d'autre que le Taciturne.

Puissé-je encore toutefois entendre une voix dont le charme cause de si merveilleuses illusions !

Vingt-quatre heures se sont à peine écoulées depuis cet événement que déjà l'amour m'abaisse et m'exalte tour à tour si bas et si haut que je me demande si j'ai vraiment aimé jusqu'ici.

Et je vous aime avec un frisson si délicieusement pur que chaque fois que je me figure votre sourire, votre voix, votre regard tendre et moqueur il me semble que, dussé-je ne plus vous revoir en personne, votre chère apparition liée à mon cerveau m'accompagnera désormais sans cesse.

Ainsi que vous pouvez voir, j'ai pris là, mais sans le vouloir, des précautions de désespéré, car après une minute vertigineuse d'espoir je n'espère plus rien sinon que vous permettiez à un poète qui vous aime plus que la vie de vous élire pour sa dame et se dire, ma voisine d'hier soir dont je baise les adorables mains, votre serviteur passionné. »

Adieu

L'amour est libre il n'est jamais soumis au sort
O Lou le mien est plus fort encor que la mort
Un coeur le mien te suit dans ton voyage au Nord

Lettres Envie aussi des lettres ma chérie
On aime en recevoir dans notre artillerie
Une par jour au moins une je t'en prie

Lentement la nuit noire est tombée à présent
On va rentrer après avoir acquis du zan
Une deux trois A toi ma vie A toi mon sang

La nuit mon coeur la nuit est très douce et très blonde
O Lou le ciel est pur aujourd'hui comme une onde
Un coeur le mien te suit jusques au bout du monde

L'heure est venue Adieu l'heure de ton départ
On va rentrer Il est neuf heure moins le quart
Un deux trois Adieu de Nîmes dans le Gard

- 4 février 1915 -

Comme à Ostende

Léo Ferré - poème Jean-Roger Caussimon

On voyait les chevaux d'la mer
Qui fonçaient, la tête la première
Et qui fracassaient leur crinière
Devant le casino désert...
La barmaid avait dix-huit ans
Et moi qui suis vieux comm'l'hiver
Au lieu d'me noyer dans un verre
Je m'suis baladé dans l'printemps
De ses yeux taillés en amande
Ni gris, ni verts
Ni gris, ni verts
Comme à Ostende
Et comm'partout
Quand sur la ville
Tombe la pluie
Et qu'on s'demande
Si c'est utile
Et puis surtout
Si ça vaut l'coup
Si ça vaut l'coup
D'vivre sa vie !...

J'suis parti vers ma destinée
Mais voilà qu'une odeur de bière
De frite(s) et de mouls marinières
M'attir'dans un estaminet...
Là y'avait des typ's qui buvaient
Des rigolos, des tout rougeauds
Qui s'esclaffaient, qui parlaient haut
Et la bière, on vous la servait
Bien avant qu'on en redemande...
Oui, ça pleuvait
Oui, ça pleuvait
Comme à Ostende
Et comm'partout
Quand sur la ville
Tombe la pluie

Suite :

Et qu'on s'demande
Si c'est utile
Et puis surtout
Si ça vaut l'coup
Si ça vaut l'coup
D'vivre sa vie !...

On est allé, bras d'ssus, bras d'ssous
Dans l'quartier où y'a des vitrines
Remplies de présenc's féminines
Qu'on veut s'payer quand on est soûl...
Mais voilà qu'tout au bout d'la rue
Est arrivé un limonaire
Avec un vieil air du tonnerre
A vous fair'chialer tant et plus
Si bien que tous les gars d'la bande
Se sont perdus
Se sont perdus
Comme à Ostende
Et comm'partout
Quand sur la ville
Tombe la pluie
Et qu'on s'demande
Si c'est utile
Et puis surtout
Si ça vaut l'coup
Si ça vaut l'coup
D'vivre sa vie !...

L'Etrangère

Léo Ferré - poème Louis Aragon –

Il existe près des écluses
Un bas quartier de bohémiens
Dont la belle jeunesse s'use
A démêler le tien du mien.
En bande, on s'y rend en voiture
Ordinairement au mois d'août;
Ils disent la bonne aventure
Pour des piments et du vin doux.
On passe la nuit claire à boire,
On danse en frappant dans ses mains,
On n'a pas le temps de le croire:
Il fait grand jour et c'est demain.
On revient d'une seule traite
Gai, sans un sou, vaguement gris
Avec des fleurs plein les charrettes
Son destin dans la paume écrit.
J'ai pris la main d'une éphémère
Qui m'a suivi dans ma maison.
Elle avait les yeux d'outremer
Elle en montrait la déraison.
Elle avait la marche légère
Et de longues jambes da faon
J'aimais déjà les étrangères
Quand j'étais un petit enfant.
Celle-ci parla vite vite
De l'odeur des magnolias
Sa robe tomba tout de suite
Quand ma hâte la délia.
En ce temps-là, j'étais crédule
Un mot m'était promission
Et je prenais les campanules
Pour les fleurs de la passion.
Quand c'est fini, tout recommence
Toute musique me saisit
Et la plus banale romance
M'est l'éternelle poésie.

Suite :

Nous avons joué de notre âme
Un long jour, une courte nuit
Puis au matin, « bonsoir madame »
L'amour s'achève avec la pluie.

La Chambre

Léo Ferré - poème René Baër –

On m'a prêté quatre vieux murs
Pour y loger mes quatre membres
Et dans ce réduit très obscur
Je voulus installer ma chambre
Pour lui donner un air coquet
Je suspendis aux murs en pente
Les diplômes que j'ai manqué
Et mes décorations absentes
Sur une table les photos de celles que se refusèrent
Sur des rayons les in-quarto
Des livres que je n'ai su faire

J'ai mis derrière les fagots
Les grands crus de notre royaume
Les Chambertin et les Margaux
Dont j'ignore jusqu'à l'arôme
Et dans un vaste coffre-fort, rangés en piles régulières
Toutes les valeurs et tout l'or
Que j'aurais pu gagner naguère
Par la fenêtre se glissant
Voici qu'un doux rayon bleuâtre
Est venu remplir mon théâtre d'un mobilier étourdissant

Voici des tapis d'ambition
Voici des tentures de rêve
Voici qu'un rideau se soulève
Sur un chevalet d'illusions
Voici des coussins de serments
Couvrant des fauteuils de promesses
Et puis des colliers de tendresse
Et des bouquets de sentiments
Voici le mirage de l'Art, voici des songes en rasades
Le divan de Schéhérazade et le clavecin de Mozart

La chimère en quatre secondes
Décorateur sur champ d'azur
A fait de mes quatre vieux murs
La plus belle chambre du monde
La, la, la, la, la, la, la

Le Déserteur

Léo Ferré - poème Boris Vian -

Musique d'Harold Berg.

Le 15 février 1954, Boris Vian écrit Le déserteur sur le coin de la table d'un restaurant parisien et propose sa chanson à de nombreux artistes. De tous ceux qu'il approche, seul Mouloudji acceptera de l'interpréter et il l'enregistrera le 14 mai 1954. Sa version, pourtant « adoucie » est immédiatement censurée sur les ondes et le disque, un 45 tours publié en avril 1955, en pleine guerre d'Algérie, sera, quelque temps plus tard, retiré du commerce. L'interdiction ne sera levée qu'en 1962.

Ainsi, « Monsieur le Président » avait été remplacé par « Messieurs qu'on nomme grands » ; « ma décision est prise, je m'en vais déserteur » était aussi remplacé par « les guerres sont des bêtises, le monde en a assez » etc.

Monsieur le Président,
Je vous fais une lettre
Que vous lirez, peut-être,
Si vous avez le temps.
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir.

Monsieur le Président,
Je ne veux pas la faire !
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens...
C'est pas pour vous fâcher,
Il faut que je vous dise:
Ma décision est prise,
Je m'en vais déserteur.

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père,
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants;
Ma mère a tant souffert,
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers.

Suite :

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme,
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé...
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte.
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France,
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:
Refusez d'obéir!
Refusez de la faire!
N'allez pas à la guerre,
Refusez de partir.

S'il faut donner son sang,
Allez donner le vôtre!
Vous êtes bon apôtre,
Monsieur le Président...
Si vous me poursuivez,
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

Le Galérien

Léo Ferré - poème Leib Polnareff = Léo Poll -

Créé en 1942. Léo Poll, père de Michel Polnareff, fait les arrangements français d'après une mélodie populaire russe du début du XIXe siècle. Maurice Druon, académicien et ancien ministre, a écrit les paroles françaises.

Il n'ira pas beaucoup plus loin
La nuit viendra bientôt
Il voit là-bas dans le lointain
Les neiges du Kilimandjaro

Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir
Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir, dormir, dormir

Dans son délire il lui revient
La fille qu'il aimait
Ils s'en allaient main dans la main
Il la revoit quand elle riait

Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir
Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir, dormir, dormir

Voilà sans doute à quoi il pense
Il va mourir bientôt
Elles n'ont jamais été si blanches
Les neiges du Kilimandjaro

Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir
Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir, dormir, dormir,
Dormir, bientôt

Ca fait d'excellents Français

Maurice Chevalier

Enregistrée en 1939. Écrite par Jean Boyer et composée par Georges van Parys.

Le colonel était dans la finance
Le commandant dans l'industrie
Le capitaine était dans l'assurance
Et le lieutenant était dans l'épicerie
Le juteux était huissier
de la Banque de France
Le sergent était boulanger-pâtissier
Le caporal était dans l'ignorance
Et le deuxième classe était rentier !

Et tout ça, ça fait
D'excellents Français
D'excellents soldats
Qui marchent au pas
Ils n'en avaient plus l'habitude
Mais c'est comme la bicyclette,
ça s'oublie pas !

Et tous ces gaillards
Qui pour la plupart
Ont des gosses qui ont leur certificat
d'études
Oui, tous ces braves gens
Sont partis chiquement
Pour faire tout comme jadis
Ce que leurs pères ont fait pour leurs fils

Le colonel avait de l'albumine
Le commandant souffrait du gros côlon
La capitaine avait bien mauvaise mine
Et le lieutenant avait des ganglions
Le juteux souffrait de coliques
néphrétiques
Le sergent avait le polype atrophié
La caporal un coryza chronique
Et le deuxième classe des cors aux pieds

Et tout ça, ça fait
D'excellents Français

Suite :

D'excellents soldats
Qui marchent au pas
Oubliant dans cette aventure
Qu'ils étaient douillets, fragiles et délicats

Et tous ces gaillards
Qui pour la plupart
Prenaient des cachets, des gouttes et des
mixtures
Les v'là bien portants
Tout comme à vingt ans
D'où vient ce miracle-là?
Mais du pinard et du tabac !

Le colonel était de l'Action Française
Le commandant était un modéré
Le capitaine était pour le diocèse
Et le lieutenant bouloittait du curé
Le juteux était un fervent extrémiste
Le sergent un socialiste convaincu
Le caporal inscrit sur toutes les listes
Et le deuxième classe au PMU !

Et tout ça, ça fait
D'excellents Français
D'excellents soldats
Qui marchent au pas
En pensant que la République
C'est encore le meilleur régime ici-bas

Et tous ces gaillards
Qui pour la plupart
N'étaient pas du même avis en politique
Les v'là tous d'accord
Quel que soit leur sort
Ils désirent tous désormais
Qu'on nous foute une bonne fois la paix !

Comprenez-vous ?

(Bataille de Rossbach)

1757. Cette chanson retrace ce cruel épisode de la guerre de Sept Ans et exprime les reproches que la Tulipe adresse à Madame de Pompadour, favorite du roi Louis XV, laquelle profitait de son influence pour faire nommer ses amis à de hautes responsabilités. Ce qui a eu quelques conséquences désastreuses notamment lors de la bataille de Rossbach, Le 5 novembre 1757. Une grande part de la responsabilité de ce désastre fut imputée à l'évidente incapacité du commandant français, Charles de Rohan, prince de Soubise. Il est bon de rappeler que « Poisson » était le nom de Jeune-fille de la « Pompadour » pour comprendre le dernier couplet.

Si vous vous contentiez Madame,
De rendre le roi fou de vous.
L'Amour étant l'affaire des femmes,
Nous n'en aurions aucun courroux.
Comprenez-vous ?

Mais, depuis quelques temps Marquise,
Vous voulez gouverner en tout.
Laissez-moi dire avec franchise
Que ce n'est pas de notre goût.
Comprenez-vous ?

Que vous nommiez deux éminences,
Et des abbés tout votre sou,
Que vous régentiez les finances,
Après tout le soldat s'en fout.
Comprenez-vous ?

Mais quand vous nommez pour la guerre
Certain général archifou.
Il est normal que l'militaire
Vienne un peu vous chercher des poux.
Comprenez-vous ?

Parce qu'un beau soir à Versailles
Vous avez joué les touches à tout.
Nous avons perdu la bataille,
Et moi je n'ai plus qu'un genou.
Comprenez-vous ?

Je ne suis pas méchant Marquise.
Mais vous savez, j'aimais beaucoup
Tous ces amis qui sous la bise
Ce soir ne craignent plus le loup
Comprenez-vous ?

Suite

Je l'aimais bien mon Capitaine
Il est tombé percé de coups
C'était un bon gars de Touraine
Il ne rira plus avec nous
Comprenez-vous ?

Tous ces amis chère Marquise
Seraient aujourd'hui parmi nous
Si vous n'aviez nommé sous bises
Cet incapable, ce filou.
Comprenez-vous ?

Car ce n'est pas un jeu la guerre,
Madame, il s'en faut de beaucoup.
On peut y perdre comme mon frère,
Ses entrailles sur les cailloux.
Comprenez-vous ?

Mais je ne fais pas de manières
Et si je pleure devant vous
C'est que mon père est dans la terre
Et que ma sœur n'a plus d'époux
Comprenez-vous ?

Du sang de mes chers camarades,
Un ruisseau rougit tout à coup.
Aucun poisson ne fut malade
Car les poissons avalent tout.
Comprenez-vous ?

Mais quand nous n'aurons plus de larme
Quand nous serons à bout de tout
Nous serons bien à qui Madame
Il nous faudra tordre le cou
Comprenez-vous ?

It's a long Way to Tipperary

John McCormack

1915. Auteurs compositeurs : Harry Williams, Jack Judge sur un air de music-hall.

John McCormack (1884-1945) est un ténor lyrique irlandais. Il émigre aux Etats-Unis en 1909, est naturalisé en 1917 et soutient financièrement l'effort de guerre l'année suivante.

Up to mighty London came
An Irish man one day
All the streets were paved with gold
So everyone was gay!
Singing songs of Piccadilly
Strand, and Leicester Square
'Til Paddy got excited and
He shouted to them there:

{CHORUS :} x 2

**It's a long way to Tipperary
It's a long way to go.
It's a long way to Tipperary
To the sweetest girl I know!
Goodbye Piccadilly
Farewell Leicester Square!
It's a long long way to Tipperary
But my heart's right there.**

Paddy wrote a letter
To his Irish Molly O'
Saying, "Should you not receive it
Write and let me know!
If I make mistakes in "spelling"
Molly dear", said he
"Remember it's the pen, that's bad
Don't lay the blame on me".

{ CHORUS } x 2

Suite :

Molly wrote a neat reply
To Irish Paddy-O',
Saying "Mike Maloney
Wants to marry me, and so
Leave the Strand and Piccadilly
Or you'll be to blame,
For love has fairly drove me silly:
Hoping you're the same!"

{ CHORUS } x 1

C'est un long Chemin jusqu'à Tipperary

Dans la magnifique Londres,
Un jour est venu un Irlandais,
Comme les rues sont pavées d'or,
Tout le monde était bien entendu joyeux,
Chantant des chansons sur Piccadilly,
Strand et Leicester Square,
Jusqu'à ce que Paddy s'énerve
Et leur crie alors

{REFRAIN :} x 2

**C'est un long chemin jusqu'à Tipperary
C'est un long chemin pour y aller,
C'est un long chemin jusqu'à Tipperary
Jusqu'à la fille la plus douce que je connaisse!
Au revoir Piccadilly,
Adieu Leicester Square!
C'est un long chemin jusqu'à Tipperary
Mais mon coeur est là-bas**

Paddy a écrit une lettre
A sa Molly irlandaise,
Disant "si tu la reçois,
Ecris-moi et fais le moi savoir!"
"Si je fais des fautes,
Chère Molly" dit-il,
"Souviens-toi, c'est le stylo qui est mauvais,
Ne me rejette pas la faute!"

{REFRAIN } x 2

Molly écrivit une réponse nette
Au Paddy irlandais,
Disant : « Mike Maloney,
Veut m'épouser, donc
Quitte Strand et Piccadilly
Ou ce sera ta faute,
Car l'amour m'a bien rendu naïve
J'espère qu'il en est de même pour toi ! »

{REFRAIN } x 1

La Madelon

Line Renaud

En 1913, Bach passe commande au compositeur et au parolier « d'une chanson cocardière renouvelée », mais la chanson rencontre peu de succès lors de sa création. Chant populaire créé par le chanteur Bach (Charles-Joseph Pasquier), le 19 mars 1914, au café-concert l'Eldorado1, à Paris. Les paroles de la chanson sont de Louis Bousquet (1870-1941), et la musique de Camille Robert (1872-1957).

Pour le repos, le plaisir du militaire
Il est là-bas à deux pas de la forêt
Une maison aux murs tout couverts de lier
Au Tourlourou c'est le nom du cabaret

La servante est jeune et gentille
Légère comme un papillon
Comme son vin son œil pétille
Nous l'appelons la Madelon

Nous en rêvons la nuit,
 nous y pensons le jour
Ce n'est que Madelon
 mais pour nous c'est l'amour

**Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon**

**La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon**

Un caporal en képi de fantaisie
S'en fut trouver Madelon un beau matin
Et, fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie
Et qu'il venait pour lui demander sa main

Suite :

La Madelon, pas bête, en somme
Lui répondit en souriant
Et pourquoi prendrais-je un seul homme
Quand j'aime tout un régiment

Tes amis vont venir,
 tu n'auras pas ma main
J'en ai bien trop besoin
 pour leur verser du vin

**Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon**

**La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon**

Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon

La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon

Le Chant des Partisans

Maurice Druon et Joseph Kessel

Ce chant est né à Londres en mai 1943. La musique, composée par Anna Marly, viendrait d'une mélodie russe. L'air plut à Joseph Kessel, qui cherchait un indicatif à l'émission « Honneur et Patrie ». Il décida donc, avec Maurice Druon, d'écrire de nouvelles paroles. La mélodie fut régulièrement diffusée par la BBC, et les paroles furent imprimées clandestinement dans les « Cahiers de la Libération », puis distribuées en France. Ce chant devint rapidement l'hymne de la Résistance.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé ! partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme !
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes...

Montez de la mine, descendez des collines, camarades
Sortez de la paille, les fusils, la mitraille, les grenades...
Ohé ! les tueurs, à la balle ou au couteau tuez vite !
Ohé ! saboteur, attention à ton fardeau... dynamite !

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères,
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère...
Il y a des pays où les gens au creux du lit font des rêves
Ici, nous, vois-tu nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe...
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain, du sang noir séchera au grand soleil sur les routes.
Sifflez compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

Le Soldat

Calogéro / Florent Pagny

Interprétée par Florent Pagny en 2013 sur l'album Vieillir avec toi. Paroles : Marie Bastide, née le 12 mars 1979, chanteuse, parolière et auteure-compositrice française.

À l'heure où la nuit passe au milieu des tranchées
Ma très chère Augustine, je t'écris sans tarder
Le froid pique et me glace et j'ai peur de tomber
Je ne pense qu'à toi

Mais je suis un soldat
Mais surtout ne t'en fais pas
Je serai bientôt là
Et tu seras fière de moi

Suite :

Je ne suis qu'un soldat
Non, je ne reviendrai pas
Je n'étais qu'un soldat
Prends soin de toi

À l'heure où la guerre chasse des garçons par milliers
Si loin de la maison et la fleur au canon
Ces autres que l'on tue sont les mêmes que moi
Mais je ne pleure pas

Car je suis un soldat
Mais surtout ne t'en fais pas
Je serai bientôt là
Et tu seras fière de moi

À l'heure où la mort passe dans le fleuve à mes pieds
De la boue qui s'en va, des godasses et des rats
Je revois tes yeux clairs, j'essaie d'imaginer
L'hiver auprès de toi

Mais je suis un soldat
Je ne sens plus mes bras
Tout tourne autour de moi
Mon Dieu, sors-moi de là

Ma très chère Augustine, j'aimerais te confier
Nos plus beaux souvenirs et nos enfants rêvés
Je crois pouvoir le dire nous sommes aimés
Je t'aime une dernière fois

Les Sacrifiés de Craonne ou La Chanson de Craonne

Auteur anonyme - un Poilu -

1917. recueillies par Paul Vaillant-Couturier. Musique: Adhémar Sablon

Quand au bout d huit jours, le r pos terminé,
On va r prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c est bien fini, on en a assez,
Personn ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm dans un sanglot
On dit adieu aux civ lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s en va là-haut en baissant la tête.

{REFRAIN :}

**Adieu la vie, adieu l amour,
Adieu toutes les femmes.
C est bien fini, c est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C est à Craonne, sur le plateau,
Qu on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C est nous les sacrifiés !**

Huit jours de tranchées,
 huit jours de souffrance,
Pourtant on a l espérance
Que ce soir viendra la r lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu un qui s avance,
C est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l ombre,
 sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher
 leurs tombes.

{REFRAIN }

Suite :

C est malheureux d voir
 sur les grands bouf vards
Tous ces gros qui font leur foire;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c est pas la mêm chose.
Au lieu de s cacher,
 tous ces embusqués,
F raient mieux d monter aux tranchées
Pour défendré leurs biens,
 car nous n avons rien,
Nous autr s, les pauvr s purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendré les biens
 de ces messieurs-là.

{REFRAIN }

Ceux qu ont l pognon,
 ceux-là r viendront,
Car c est pour eux qu on crève.
Mais c est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !

Lili Marleen

Marlène Dietrich

Chanson d'amour allemande dont les paroles sont inspirées du poème écrit en avril 1915 par le romancier et poète allemand Hans Leip et publié en 1937 dans son recueil de poèmes Die kleine Hafengigel.

Vor der Kaserne
Vor dem großen Tor
Stand eine Laterne
Und steht sie noch davor
So woll'n wir uns da wieder seh'n
Bei der Laterne wollen wir steh'n
Wie einst Lili Marleen.
Wie einst Lili Marleen.

Uns're beiden Schatten
Sah'n wie einer aus
Daß wir so lieb uns hatten
Das sah man gleich daraus
Und alle Leute soll'n es seh'n
Wenn wir bei der Laterne steh'n
Wie einst Lili Marleen.
Wie einst Lili Marleen.

Schon rief der Posten
Sie blasen Zapfenstreich
Es kann drei Tage kosten
Kam'rad, ich komm sogleich
Da sagten wir auf Wiedersehen
Wie gerne wollt ich mit dir geh'n
Mit dir Lili Marleen.
Mit dir Lili Marleen.

Deine Schritte kennt sie
Deinen schönen Gang
Alle Abend brennt sie,
Doch mich vergaß sie lang
Und sollte mir ein Leids gescheh'n
Wer wird bei der Laterne stehen
Mit dir Lili Marleen?
Mit dir Lili Marleen?

Suite :

Aus dem stillen Raume
Aus der Erde Grund
Hebt mich wie im Traume
Dein verliebter Mund
Wenn sich die späten Nebel drehn
Werd' ich bei der Laterne steh'n
Wie einst Lili Marleen.
Wie einst Lili Marleen.

Lily Marlène

Suzy Solidor, etc.

Les paroles françaises, dues à Henri Lemarchand, sont écrites à la fin de 1941 à la demande de Suzy Solidor, qui crée la version française dans son cabaret « La Vie parisienne » en janvier 1942.

Devant la caserne Quand le jour s'enfuit
La vieille lanterne soudain s'allume et luit.
C'est dans ce coin_là que le soir on s'attendait remplis d'espoir
Tous deux Lily Marlène, tous deux Lily Marlène.

Et dans la nuit sombre nos corps enlacés
Ne faisaient qu'une ombre lorsque je t'embrassais
Nous échangeons ingénument joue contre joue bien des serments
Tous deux Lily Marlène, tous deux Lily Marlène.

Le temps passe vite lorsque l'on est deux !
Hélas ! On se quitte voici le couvre-feu...
Te souviens-tu de nos regrets lorsqu'il fallait nous séparer ?
Dis-moi, Lily Marlène ? Dis-moi, Lily Marlène ?

La vieille lanterne s'allume toujours
Devant la caserne lorsque finit le jour
Mais tout me paraît étranger, aurais-je donc beaucoup changé ?
Dis-moi, Lily Marlène, dis-moi, Lily Marlène ?

Cette tendre histoire de nos chers vingt ans
Chante en ma mémoire malgré les jours, les ans
Il me semble entendre ton pas et je te serre entre mes bras
Lily ... Lily Marlène, Lily... Lily Marlène.

Mademoiselle from Armentières

Hinky-dinky parley-vo

Line Renaud

1915. Cette chanson fut très populaire pendant la première guerre mondiale. Les paroles de la musique ont vraisemblablement été écrites en 1915 par un sergent anglais (et accessoirement artiste de music-hall) Edward Rolland, dans un café de la rue de la gare à Armentières. L'officier fut témoin d'une scène qui l'inspira : un soldat britannique fréquentant l'établissement importuna la serveuse Marie Lecocq qui lui répondit par une gifle. Il existe de très nombreuses versions des paroles. En France, cette chanson fut popularisée par Line Renaud en 1952

Paroles: Louis Gasté, musique: Louis Gasté, Pierre Guillermin, 1952

Un joli sourire de France
Des fossettes aux joues
Des cheveux tout fous
Des yeux bleus très doux
Sur son berceau dès sa naissance
Une bonne fée
D'un coup de baguette
Avait changé sa destinée

{ REFRAIN : }

Mademoiselle from Armentières
Parlez-vous,
Mademoiselle from Armentières
Parlez-vous,
Elle n'avait pas encore parlé
Qu'elle savait déjà chanter
Mademoiselle from Armentières

Puis vint l'âge d'être écolière
D'apprendre à compter
D'apprendre à parler
Ça ça l'ennuyait
Mais faire l'école buissonnière
Ça, ça l'amusait
Toujours gaie comme un pinson
Elle chantait sa chanson

{ REFRAIN }

Suite :

Mais un matin ce fut la guerre
Et tous les soldats
Qui passaient par-là
Se disaient tout bas
La voyant si belle et si fière
Ah! Qu'on serait bien
Blottis dans ses bras
Douillettement jusqu'au matin

{ REFRAIN }

Quand on raconte cette histoire
Dans tous les pays
On ajoute aussi
Qu'elle eut un mari
Les gens qui ont bonne mémoire
Vont vous raconter
Qu'elle accepta d'épouser
Un colonel anglais

Mademoiselle from Armentières
Voulez-vous?
Mademoiselle from Armentières
Voulez-vous
Comme elle lui répondit: "oui"
Elle eut un très gentil mari
Mademoiselle from Armentières.

(Une autre version...) :

Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
Mademoiselle from Armentieres,
She hasn't been kissed in forty years,
Hinky, dinky, parley-voov.

Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
She had the form like the back of a hack,
When she cried the tears ran down her back,
Hinky, dinky, parley-voov.

Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
She never could hold the love of man
'Cause she took her baths in a talcum can,
Hinky, dinky, parley-voov.

Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
She had four chins, her knees would knock,
And her face would stop a cuckoo clock,
Hinky, dinky, parley-voov.

Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
She could beg a franc, a drink, a meal,
But it wasn't because of sex appeal,
Hinky, dinky, parley-voov.

Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov
She could guzzle a barrel of sour wine,
And eat a hog without peeling the rind,
Hinky, dinky, parley-voov.

The MPS think they won the war, Parley-voov.
The MPS think they won the war, Parley-voov.
The MPS think they won the war,
Standing guard at the café door,
Hinky, dinky, parley-voov.

Suite :

The officers get the pie and cake, Parley-voov.
The officers get the pie and cake, Parley-voov.
The officers get the pie and cake,
And all we get is the bellyache,
Hinky, dinky, parley-voov.

The sergeant ought to take a bath, Parley-voov.
The sergeant ought to take a bath, Parley-voov.
If he changes his underwear
The frogs will give him the Croix-de-Guerre,
Hinky-dinky, parley-voov.

You might forget the gas and shells, Parley-voov.
You might forget the gas and shells, Parley-voov.

You might forget the groans and yells
But you'll never forget the mademoiselles,
Hinky, dinky, parley-voov.

Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov?
Mademoiselle from Armentieres, Parley-voov?
Just blow your nose, and dry your tears,
We'll all be back in a few short years,
Hinky, dinky, parley-voov.

On ira pendre notre Linge sur la Ligne Siegfried

Ray Ventura

« *We're Going to Hang out the Washing on the Siegfried Line* » est une chanson irlandaise chantée pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe à partir de 1939.

Jimmy Kennedy et Michael Carr créent la mélodie et la chanson en imitant, par dérision, le rythme très scandé de la musique militaire allemande accompagnant les défilés des troupes marchant au pas de l'oie.

Paul Misraki écrit les paroles françaises et Ray Ventura et ses collégiens font de cette chanson un arrangement très connu. Le succès est immédiat et les soldats britanniques et français chantaient joyeusement cette chanson en montant au front.

La ligne Siegfried était une ligne fortifiée construite par les Allemands dans les années 1930 en face de la ligne Maginot, bien qu'elle soit à l'origine une ligne construite en 1916 et 1917 pendant la Première Guerre mondiale par l'Allemagne, raccourcissant le front pour la circonstance.

Un petit Tommy chantait cet air plein d'entrain
En arrivant au camp
Tous les p'tits poilus joyeux apprirent le refrain
Et bientôt tout le régiment
Entonnait gaiement

{REFRAIN :}

**On ira pendr' notre linge sur la ligne Siegfried
Pour laver le linge, voici le moment
On ira pendr' notre linge sur la ligne Siegfried
À nous le beau linge blanc.
Les vieux mouchoirs et les ch'mis's à Papa
En famille on lavera tout ça
On ira pendr' notre linge sur la ligne Siegfried
Si on la trouve encore là.
On ira là**

Suite :

**Les napp's à fleurs et les ch'mis's à Papa
En famille on lavera tout ça
On ira pendr' notre linge sur la ligne
Siegfried
Si on la trouve encore là.
On ira là**

Tout le monde à son boulot en met un bon coup
Avec un cœur joyeux
On dit que le Colonel est très content de nous
Et tant pis pour les envieux
Tout va pour le mieux.

{REFRAIN :}

**On ira pendr' notre linge sur la ligne Siegfried
Pour laver le linge, voici le moment
On ira pendr' notre linge sur la ligne Siegfried
À nous le beau linge blanc.**

Quand un soldat

Francis Lemarque

1952.

Fleur au fusil, tambour battant, il va
Il a 20 ans, un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre son flanc qui bat

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Dans sa musette son bâton de maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale

Partir pour mourir un peu
À la guerre, à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui ne va guère aux amoureux

Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir ceux qui vont mourir
Au pas cadencé

Des hommes il en faut toujours
Car la guerre, car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aime que le son du tambour

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas de chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu de la veine et puis voilà

Simplement eu de la veine et puis voilà
Simplement eu de la veine et puis voilà

Tu n'en reviendras pas

Léo Ferré - poème Louis Aragon -

Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre
Et toi le tatoué l'ancien Légionnaire
Tu survivras longtemps sans visage, sans yeux

On part Dieu sait pour où ça tient du mauvais rêve
On glissera le long de la ligne de feu
Quelque part ça commence à n'être plus du jeu
Les bonshommes là-bas attendent la relève

Roule au loin roule le train des dernières lueurs
Les soldats assoupis que ta danse secoue
Laissent pencher leur front et fléchissent le cou
Cela sent le tabac la laine et la sueur

Comment vous regarder sans voir vos destinées
Fiancés de la terre et promis des douleurs
La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs
Vous bougez vaguement vos jambes condamnées

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit
Déjà vous n'êtes plus qu'un nom d'or sur nos places
Déjà le souvenir de vos amours s'efface
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri.

Au fur et à mesure

Liane Foly

1990. Compositeur. *André Manoukian* ; Auteurs. *Eliane Falliex*, *Philippe Viennet* ; Éditeur. *Bmg Vm Music France*.

Je t'écris des mots purs
J'ai gommé les ratures
Et là sur le papier j'ai effacé tes fautes
Au fur et à mesure
C'est pas d'la grande écriture
Juste un peu de lecture
Quelques instants volés
Qui se sont envolés
Au fur et à mesure

Et si le facteur assure
Avec deux fois rien
On peut aller très loin
Je serai là demain
Et de tes mains
Tu vas me décolter
Me décacheter
Et me déshabiller
Au fur et à mesure

Je n'suis pas vraiment sûre
Qu'aucune éclaboussure
De tes yeux jaillira
Lorsque tu me liras
Au fur et à mesure
D'aventure en rupture
J'ai connu des fractures
Mais ma plus belle bavure
C'est de t'avoir laissé
Au fur et à mesure

Suite :

Et si le facteur assure
Avec deux fois rien
Tu peux aller plus loin
Tu seras là demain
Et de mes mains
Te désenvelopper
Te décacheter
Et te déshabiller
Au fur et à mesure

Et si le facteur assure
Avec deux fois rien
On peut aller très loin
On sera là demain
Et de nos mains
Se désenvelopper
Se décacheter
Et se déshabiller
Au fur et à mesure

Je t'écris des mots purs
J'ai gommé les ratures
Et là sur le papier j'ai effacé mes fautes
Au fur et à mesure ...

La Craie dans l'Encrier

Catherine Lara

1974. Paroles : Daniel Boubil, musique : Catherine Lara

On poursuivait le cours de l'histoire
Sur un cahier quadrillé
Et quand la guerre était terminée
Il était quatre heures et quart
Et l'on tournait les pages
Et puis tout s'effaçait
**Comme s'il y avait un peu de craie
Dans l'encrier**

Le professeur était très bavard
Vers la fin de la journée
Et quand il s'arrêtait de parler
On se passait de buvard
Plus on tournait les pages
Et plus on oubliait
**Comme s'il y avait un peu de craie
Dans l'encrier**

On a fermé les cahiers un soir
Sur la guerre inachevée
Et comme si rien ne s'était passé
On a déserté l'histoire
On a sauté les pages
Et tout s'est effacé
**Comme s'il y avait un peu de craie
Dans l'encrier**

La Lettre (Léo Ferré)

Ton ombre est là, sur ma table
Et je ne saurais te dire
Comment le soleil factice des lampes
s'en arrange

Je sais que tu es là
Et que tu ne m'as jamais quitté, jamais
Je t'ai dans moi, au profond
Dans le sang, et tu cours dans
mes veines

Tu passes dans mon cœur
Et tu te purifies dans mes poumons
Je t'ai,
Je te bois,
Je te vis
Je t'envulve
Et c'est bien

Je t'apporte ce soir mon enfant
de longtemps
Celui que je me suis fait, tout seul
Qui me ressemble, qui te ressemble
Qui sort de ton ventre
De ton ventre qui est dans ma tête

Tu es la sœur, la fille, la compagne
Et la poule de ce Dieu tout brûlant
Qui éclaire nos nuits
Depuis que nous faisons nos nuits
Je t'aime, je t'aime

Il me semble qu'on m'a tiré de toi
Et qu'on t'a sortie de moi
Quand tu parles je m'enchante
Quand je chante je te parle
Nous venons d'ailleurs, tous les deux
Personne ne le sait

Suite :

Quand je mourrai tu ne pourras
Plus vivre que dans l'alarme
Tu n'auras plus un moment à toi
Tu seras mienne, par-delà
Le chemin qui nous séparera
Et je t'appellerai
Et tu viendras

Si tu mourais, tu m'appellerais
Je suis la vie pour toi,
Et la peine
Et la joie,
Et la Mort

Je meurs dans toi, et
Nos morts rassemblées feront une nouvelle vie
Unique, comme si deux étoiles se rencontraient
Comme si elles devaient le faire de toute éternité
Comme si elles se collaient pour jouir à jamais

Ce que tu fais, c'est bien, puisque tu m'aimes
Ce que je fais, c'est bien, puisque je t'aime

À ce jour,
À cette heure,
À toujours
Mon Amour,
Mon Amour

Le Facteur

Georges Moustaki

Paroles originales et Musique Manos Hadjidakis. Paroles françaises Georges Moustaki. Extrait de l'album Georges Moustaki « Le métèque » 1969 ? Appuyé par la voix claire de Françoise Walch.

Le jeune facteur est mort
Il n'avait que 17 ans

L'amour ne peut plus voyager,
il a perdu son messenger

C'est lui qui venait chaque jour
Les bras chargés de tous mes mots d'amour
C'est lui qui portait dans ses mains
La fleur d'amour cueillie dans ton jardin

Il est parti, dans le ciel bleu
Comme un oiseau enfin libre et heureux
Et quand son âme l'a quitté
Un rossignol quelque part a chanté

Je t'aime autant que je t'aimais
mais je ne peu le dire désormais
Il a emporté avec lui
Les derniers mots que je t'avais écrit

Il n'ira plus sur les chemins
Fleuris de rose et de jasmin
Qui mènent jusqu'à ta maison

L'amour ne peut plus voyager
Il a perdu son messenger
Et mon coeur est comme en prison

Il est parti l'adolescent
Qui t'apportait mes joies et mes tourments
L'hiver a tué le printemps
Tout est fini pour nous deux maintenant

Le Géant de Papier

Jean-Jacques Lafon

1985. Auteurs compositeurs : Sylvain Lebel - Jeff Barnel - Jean-Jacques Lafon

Demandez-moi de combattre le diable
D'aller défier les dragons du néant
De vous construire des tours, des cathédrales
Sur des sables mouvants
Demandez-moi de briser les montagnes
D'aller plonger dans la gueule des volcans
Tout me paraît réalisable, et pourtant...

**Quand je la regarde, moi l'homme loup au cœur d'acier
Devant son corps de femme, je suis un géant de papier
Quand je la caresse et que j'ai peur de l'éveiller
De toute ma tendresse, je suis un géant de papier**

Demandez-moi de réduire en poussière
Cette planète où un dieu se perdrait
Elle est pour moi comme une fourmilière
Qu'on écrase du pied
Demandez-moi de tuer la lumière
Et d'arrêter ce soir le cours du temps
Tout me paraît réalisable, et pourtant...

**Quand je la regarde, moi l'homme loup au cœur d'acier
Devant son corps de femme, je suis un géant de papier
Quand je la caresse et que j'ai peur de l'éveiller
De toute ma tendresse, je suis un géant de papier**

{instrumental}

Quand je la regarde, moi l'homme loup au cœur d'acier
Devant son cœur de femme, je suis un géant de papier.

Les p'tits Papiers

Régine

1965.

Laissez parler
Les p'tits papiers
A l'occasion
Papier chiffon
Puissent-ils un soir
Papier buvard
Vous consoler

Laisser brûler
Les p'tits papiers
Papier de riz
Ou d'Arménie
Qu'un soir ils puissent
Papier maïs
Vous réchauffer

Un peu d'amour
Papier velours
Et d'esthétique
Papier musique
C'est du chagrin
Papier dessin
Avant longtemps

Laissez glisser
Papier glacé
Les sentiments
Papier collant
Ça impressionne
Papier carbone
Mais c'est du vent

Suite :

Machin Machine
Papier machine
Faut pas s'leurrer
Papier doré
Celui qu'y touche
Papier tue-mouches
Est moitié fou

C'est pas brillant
Papier d'argent
C'est pas donné
Papier-monnaie
Ou l'on en meurt
Papier à fleurs
Ou l'on s'en fout

Laissez parler
Les p'tits papiers
A l'occasion
Papier chiffon
Puissent-ils un soir
Papier buvard
Vous consoler

Laisser brûler
Les p'tits papiers
Papier de riz
Ou d'Arménie
Qu'un soir ils puissent
Papier maïs
Vous réchauffer

Les Séparés

Julien Clerc

Poème datant du 18ème siècle, et écrit par une poétesse, Marceline DESBORDES-VALMORE, à l'œuvre abondante, mais plutôt inconnue du grand public.

Un jour Bertrand de Labbey l'agent de Julien, lui fait découvrir le poème « Les séparés ». Julien tombe sous le charme et composera une mélodie. Interprétation dans l'album intitulé "Julien" qui sort en 1997.

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés sans toi, c'est l'amour sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
N'écris pas !

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu...qu'à toi, si je t'aimais !
Au fond de ton absence écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.
N'écris pas !

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.
Une chère écriture est un portrait vivant.
N'écris pas !

N'écris pas ces deux mots que je n'ose plus lire
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur
Que je les vois briller à travers ton sourire :
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur
N'écris pas !

N'écris pas ! N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes
Ne demande qu'à Dieu, qu'à toi si je t'aimais
Au fond de ton silence écouter que tu m'aimes
C'est entendre le ciel sans y monter jamais
N'écris pas !

... N'écris pas !

Poète..., vos papiers ! (Léo Ferré)

Titre du premier recueil de poésies de Léo Ferré (1957) et titre d'une chanson du premier volume de l'album Amour Anarchie (1970)

Bipède volupteur de lyre
Epoux châtré de Polymnie
Vérolé de lune à confire
Grand-Duc bouillon des librairies
Maroufle à pendre à l'hexamètre
Voyou décliné chez les Grecs
Albatros à chaîne et à guêtres
Cigale qui claque du bec

Poète, vos papiers ! Poète, vos papiers !

J'ai bu du Waterman et j'ai bouffé Littré
Et je repousse du goulot de la syntaxe
A faire se pâmer les précieux à l'arrêt
La phrase m'a poussé au ventre
comme un axe
J'ai fait un bail de trois six neuf aux
adjectifs
Qui viennent se dorer le mou à ma
lanterne
Et j'ai joué au casino les subjonctifs
La chemise à Claudel et les cons dits
" modernes "

Syndiqué de la solitude
Museau qui dévore du couic
Sédentaire des longitudes
Phosphaté des dieux chair à flic
Colis en souffrance à la veine
Remords de la Légion d'honneur
Tumeur de la fonction urbaine
Don Quichotte du crève-cœur

Poète, vos papiers ! Poète, Papier !

Suite 1 :

Le dictionnaire et le porto à découvert
Je débouffe des mots à longueur de pelure
J'ai des idées au frais de côté pour l'hiver
A rimer le bifteck avec les engelures
Cependant que Tzara enfourche le bidet
A l'auberge dada la crotte est littéraire
Le vers est libre enfin et la rime en congé
On va pouvoir poétiser le prolétaire

Spécialiste de la mistoufle
Emigrant qui pisse aux visas
Aventurier de la pantoufle
Sous la table du Nirvana
Meurt-de-faim qui plane à la Une
Ecrivain public des croquants
Anonyme qui s'entribune
A la barbe des continents

Poète, vos papiers ! Poète, documenti !

Littérature obscène inventée à la nuit
Onanisme torché au papier de Hollande
Il y a partouze à l'hémistiche mes amis
Et que m'importe alors Jean Genet que
tu bandes

La poétique libérée c'est du bidon
Poète prends ton vers et fous-lui une trempé
Mets-lui les fers aux pieds et la rime au
balcon
Et ta muse sera sapée comme une vamp

Suite 2 :

Citoyen qui sent de la tête
Papa gâteau de l'alphabet
Maquereau de la clarinette
Graine qui pousse des gibets
Châssis rouillé sous les démenes
Corridor pourri de l'ennui
Hygiéniste de la romance
Rédempteur falot des lundis

Poète, vos papiers ! Poète, salti !

Que l'image soit rogue et l'épithète au poil
La césure surnoise certes mais correcte
Tu peux vêtir ta Muse ou la laisser à poil
L'important est ce que ton ventre lui injecte
Ses seins oblitérés par ton verbe arlequin
Gonfleront goulûment la voile aux devantures
Solidement gainée ta lyrique putain
Tu pourras la sortir dans la Littérature

Ventre affamé qui tend l'oreille
Maraudeur aux bras déployés
Pollen au rabais pour abeille
Tête de mort rasée de frais
Rampant de service aux étoiles
Pouacre qui fait dans le quatrain
Masturbé qui vide sa moelle
A la devanture du coin

Poète... circulez !

Circulez poète !

Circulez !

Sentiment étrange

Gauvain Sers

Gauvain Sers dénonce aussi le racisme ordinaire dans « Sentiment étrange », faisant écho à « Lily » de Pierre Perret

〈Couplet 1〉

T'as compris très tôt depuis l'enfance
Que tu portes le maillot de la différence
Même quand tu marches droit
On te montre du doigt
Jamais tu sortiras sans tes papiers sur toi

Tu sais ce que c'est qu'être un bouc émissaire
Parce que ton père est né sur l'autre hémisphère
Toi tu ne les connais pas, les rues de Kinshasa
On te rabâche pourtant de retourner là-bas

{REFRAIN :}

**Malgré tout ça, tu crois encore en l'être humain
Au verre à moitié plein
Malgré tout ça, tu as un sentiment étrange
Peut-être que le monde change**

〈Couplet 2〉

Dans la cour d'école au ballon prisonnier
On te choisissais toujours le dernier
Les histoire se répètent et tu ramasses les miettes
Jamais sur un CV t'as pu coller ta tête
Les remarques sournoises, les regards qui blessent
Préjugés qui glacent contre le faciès
Chaque jour à la cafetière, le racisme ordinaire
Mais les petits ruisseaux font les grandes colères

{REFRAIN }

〈Outro〉

C'est vrai qu'on la trouvait plutôt jolie
Mais qu'est-ce qui a changé depuis Lili
Y'a encore du boulot pour que ta couleur de peau
Se mélange à la mienne comme sur un piano
Mais putain ce serait beau que ta couleur de peau

D'autres lettres encore ...

A voir ...

Camus-Casarès, une géographie amoureuse

vendredi 20 janvier 2023 à 14h15 et à 20h00

au Moulin à Café, Théâtre à l'Italienne, par la Compagnie Châteaux en Espagne

Interprété par Jean-Marie Galey et Teresa Ovidio. Mise en scène Elisabeth Chailloux.

{ mardi 10 janvier à 18h30 : Aparthé par Teresa Ovidio et Jean-Marie Galey }

* * *

Une correspondance intense de 865 lettres, réunies dans un volume de 1300 pages...

Ici, un choix de 172 lettres, auxquelles s'ajoutent des extraits d'interviews, des souvenirs de Maria Casarès et des fragments des *Carnets II* et *III* d'Albert Camus écrits ces années-là.

Casarès et Camus se rencontrent le 6 juin 1944 à Paris, jour du débarquement de Normandie. Elle a 21 ans, lui 30. Ils vivent une passion éphémère jusqu'en octobre, moment où la femme de Camus, Francine, revient d'Algérie. Casarès met alors fin à leur relation. Le 6 juin 1948, ils se croisent par hasard boulevard Saint-Germain, se retrouvent et ne se quitteront plus, jusqu'à la disparition d'Albert Camus dans un accident de voiture, le 4 janvier 1960.

Catherine Camus publie en 2017 la correspondance de son père Albert Camus et de Maria Casarès. De leur première au jour fatal de la disparition d'Albert Camus, les amants ne cesseront de s'écrire, parfois plusieurs fois par jour.

À partir de ce corpus impressionnant, Jean-Marie Galey et Teresa Ovidio extraient l'essence de ces échanges et adaptent pour la scène une histoire d'amour hors du commun. Ils dessinent une carte du tendre, une géographie amoureuse d'une histoire jalonnée de routes sinueuses, de plaines apaisantes et de rivières au courant houleux.

Evènements à venir...

* * *

Le Festival Exquis Mots - les 15/16 octobre et 22/23 octobre 2022

<https://exquismots-festivaldulivre.sotl.fr>

Les rencontres littéraires le 22 octobre 2022 proposées par Les Lettres Européennes au Théâtre de Saint Omer.

10 h : **Annick Benoit et Guy Fontaine** : dialogue avec la journaliste Françoise Objois autour du livre *Lettres Européennes, Histoire de la Littérature Européenne* (CNRS édition).

10 h 30 : **Véronika Boutinova et Fabienne Winne** : un moment de théâtre sur le thème des **guerres européennes d'aujourd'hui**.

11 h : **Robert Horville** : **Tartuffe en 3 actes** en 2022 à la Comédie Française : **Tartuffe ou l'Imposture ?**

11 h 30 : **Kenan Görgün** (romancier turco-belge) et **Velina Minkoff** (romancière bulgare-française) : littérature et migrations. Qu'est-ce qu'un écrivain européen ? Présentation : Maxime Rogez.

12 h : **François Gibault** (écrivain, avocat et exécuteur testamentaire de L.F Céline) : **Guerre** et les manuscrits retrouvés de Louis-Ferdinand Céline. Présentation : Guy Fontaine et Françoise Objois.

12h30 : une collation est prévue pour les intervenants dans les loges du théâtre.

(Les ouvrages des intervenants seront proposés à la vente par la librairie Alpha B de Saint-Omer.)

18 h : **Jacques Bonnaffé et Guy Fontaine** : première approche de la lecture spectacle.

Mémoires de Jean Olender, Mineur de fond.

Salle des deux colonnes, théâtre de Saint-Omer.

3 soirées conférences-chansons n'interférant pas sur le programme :

le 14 octobre 2022 à 18 h au Mercure, **Yves Le Maner**. Thème " un aspect de la guerre 39-45. Peut-être, une allusion à "Guerre" les dernières archives de Céline. SOTL « Poésies en chanson », accompagnera la soirée de quelques chansons.

Sous réserve, le 21 octobre 2022, **Marc Fosseux**, spécialiste du de Gaulle nordiste.

le 28 octobre 2022 à 18 h au Mercure, **Robert Horville**, professeur émérite à Lille III pendant de nombreuses années, spécialiste de Molière nous parlera de son ami Léo Ferré. SOTL « Poésies en chanson », accompagnera la soirée de quelques chansons.

mardi 08 novembre 2022, 19h00 : prochaine soirée SOTL « Poésies en chanson », sur le thème : « Le papier »

dimanche 13 novembre 2022 : Salon littéraire à Lumbres.

* * *

<https://sotl.fr/>